

Papa, je joue au football pour m'amuser!

Autor(en): **Leonardo Sacino, Lorenza**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **12 (2010)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-995322>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Papa, je joue au football pour m'amuser!

Pourquoi les enfants font-ils du sport? Parce que leur instinct naturel les pousse à bouger, parce que souvent ils aiment se mesurer à leurs camarades, mais surtout parce qu'ils adorent s'amuser. Dialogue fictif avec Laure, une petite fille qui vit dans un livre pour enfants publié par l'ASF.

Texte: Lorenza Leonardi Sacino; illustrations: Rolf Imbach

Laure est une enfant vive et dynamique comme tant d'autres. A un petit détail près: elle ne vit pas dans le monde réel, mais dans celui d'un petit ouvrage publié en 2003 par l'Association suisse de football, intitulé «Laure et ses amis rêvent du grand match». Le football est sa grande passion. Avec Patrice, Etienne, Elodie et Samir, elle se rend régulièrement au «champ de patates» pour y disputer des heures durant des parties enjouées. Fragments d'enfance et de jeunesse que l'on observe partout. Dans les jardins publics, les cours de récréation, les routes secondaires... Il est aujourd'hui prouvé qu'indépendamment de leur état de santé, bouger est une nécessité physiologique pour les enfants. Le mouvement fait partie intégrante de leur processus de développement, car il favorise une croissance physique et psychologique harmonieuse, il améliore l'agilité et la force, avec comme corollaire une meilleure estime de soi, il favorise le bien-être, stimule la capacité d'apprentissage et facilite la socialisation.

Pour motiver les enfants à bouger, il suffit de leur proposer un contexte social enclin à leur offrir des stimuli positifs et de leur garantir un soutien ciblé de la part d'adultes (parents, enseignants,

entraîneurs, moniteurs, etc.) conscients de l'importance de l'activité physique et du rôle qu'ils endossent. Mais que signifie concrètement tout cela pour Laure?

Un champ de patates et deux arbres

«Tout ce que je veux, répond la fillette, c'est jouer avec mes amis sur notre terrain et sauter de joie quand un de nous marque un but entre les deux arbres qui servent de poteaux. J'aime trop courir dans tous les sens en poussant des cris de joie!» Des mots simples qui expriment un concept encore plus simple mais que nous, adultes, avons tendance à sous-évaluer: le plaisir. Les besoins des enfants, surtout avant l'adolescence, sont souvent négligés, car nous imposons les règles selon notre expérience d'adultes. Dans chaque sport, l'enfant trouve quelque chose qui lui plaît et qu'il cherche systématiquement à transmettre à son entourage. Si ses désirs et ses exigences sont entendus, le sport pratiqué cesse d'être un devoir imposé, et il se mue en véritable plaisir. «Tu sais, poursuit Laure, il y a



quelque temps, Etienne a écrit une lettre à son papa pour lui demander qu'il arrête de crier contre lui et contre l'arbitre durant les matchs. Pauvre Etienne, il a tellement honte à chaque fois...» Les enfants. Qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour qu'ils grandissent en bonne santé, prêts à affronter les exigences de la vie avec les meilleurs atouts? Même les psychologues confirment qu'une forme de transfert s'instaure dans le rapport complexe parents-enfants. Inconsciemment, le parent décharge sur sa progéniture toutes les frustrations et les insatisfactions accumulées au cours de sa vie. Celui qui n'a pas brillé à l'école voudrait que son enfant y obtienne d'excellents résultats, l'ancien sportif déçu de ne pas avoir été le champion qu'il ambitionnait de devenir reporte tous ses espoirs sur sa fille ou son fils et rêve de la plus haute marche du podium à chaque compétition. En définitive, les succès d'un jeune sportif peuvent représenter un point de référence idéal pour les parents en mal de reconnaissance, un signe de réussite sociale en quelque sorte. L'enfant devient ainsi un prolongement de la personnalité du père ou de la mère.

Tout cela part certainement de bons sentiments puisque les parents inclinent naturellement à souhaiter le meilleur pour leurs enfants et à éviter de reproduire avec eux les erreurs passées. Encore faut-il ne pas perdre pied avec la réalité.

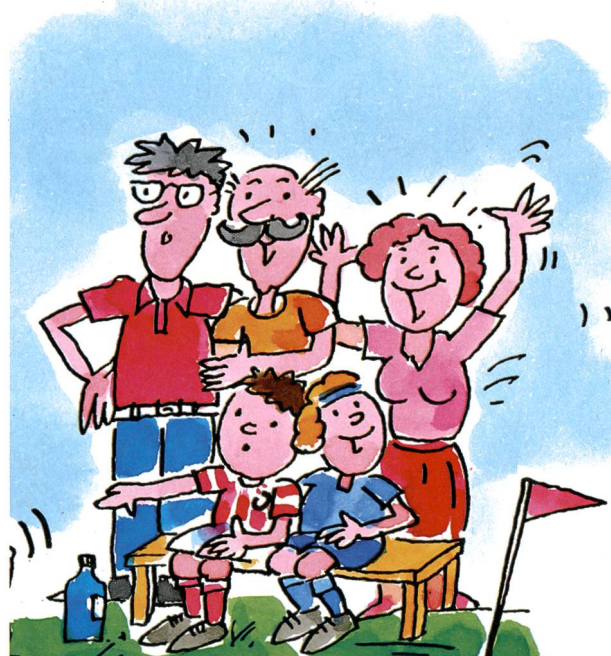
Ni Ronaldinho ni Kakà...

«Mon papa et ma maman, au contraire, me font toujours des compliments à la fin de chaque match, apprécie Laure. Même quand mon équipe a perdu. Ils me disent que l'important, c'est de participer, pas de gagner. Et je pense qu'ils ont raison, parce que, quand même, on n'est pas de vrais footballeurs comme Ronaldinho ou Kakà...»

Selon différentes études menées sur le rapport entre les comportements des parents et les activités sportives des enfants – comme celle réalisée par Bloom & Sosniak (1981) sur les musiciens, athlètes, écoliers et artistes talentueux –, il ressort que les familles des enfants très doués sont particulièrement soudées et qu'elles entretiennent des relations plutôt fermées sur elles-mêmes. Ces recherches tendent à mettre en évidence dans ces familles une forme de focalisation sur l'enfant (child-centeredness). Ce qui signifie que les adultes attribuent des valeurs plus élevées à des notions telles que le succès, le rendement, la victoire, la productivité, l'excellence, la persévérance. Des valeurs qui poussent les parents à contrôler les devoirs de leur enfant et son engagement aux entraînements, à assister aux leçons de piano, aux rencontres de natation, aux matchs de basketball, à se préoccuper d'inscrire l'enfant aux activités pour lesquelles il est supposé doué, faisant ainsi office d'enseignant et d'acteur omniprésents. Cette focalisation agit fortement sur l'indépendance et la personnalité de l'enfant, le conduisant à opter pour un style de vie autonome, mais en rapport avec les critères dictés par les attentes des parents. Plus généralement, il a été démontré que les enfants se ressentent des différentes influences associées au style éducatif de leurs parents, que ce soit au niveau du sport (Bryn, 1974; Gregson et Colley, 1986) ou à celui des activités motrices ludiques en général (Van der Kooij, 1989).

Les parents «utiles pour le sport»

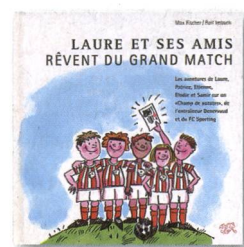
La psychologie du sport livre des informations précieuses sur la signification éducative du sport et sur la manière de favoriser, chez les enfants, le développement de l'estime de soi et de la gestion de l'anxiété vis-à-vis de la performance. Ce n'est pas pour rien que l'on définit souvent le monde du sport comme un miroir de la société. A l'instar de celle-ci, le sport est constitué de règles, de respect, d'ac-



ceptation, de valorisation des qualités, de conscience des limites, de victoires et de défaites, de déceptions et de satisfactions. «Ma mère a dit que j'étais beaucoup plus «discipliné» en classe depuis que je joue au football. J'ai demandé à ma maman ce qu'elle voulait dire avec ça et elle m'a expliqué que cela signifiait mieux se comporter, écouter quand les autres parlent; et elle a dit que c'était vrai, parce qu'à la maison aussi je suis plus sage...». Les enfants qui pratiquent régulièrement une activité sportive guidée y puisent des enseignements sociaux très intéressants, à condition cependant que les parents occupent une place adéquate dans ce projet de formation. En d'autres mots, la famille doit être impliquée de manière équilibrée dans la «carrière sportive» du jeune. Dans les publications de psychologie du sport, le géniteur «utile pour le sport» est défini comme suit:

- il est présent, s'engage à connaître et comprendre son enfant au travers des qualités, limites, intentions, désirs, besoins, erreurs et succès;
- il estime son enfant malgré les erreurs et les limites;
- il respecte les règles, les adversaires, les entraîneurs, les instructeurs et les décisions arbitrales;
- il émet des critiques constructives au moyen de messages clairs;
- il encourage l'esprit de compétition sur la base de ses capacités;
- il respecte le rôle des techniciens (entraîneurs et instructeurs) et il collabore avec eux, en se gardant de toute critique en présence de l'enfant;
- il demande, le cas échéant, des explications aux entraîneurs afin d'éviter les malentendus et les tensions nuisibles à l'ambiance d'équipe.

«Samedi passé, c'était vraiment bien parce qu'à la fin du match, on a tous mangé ensemble, avec nos parents. Il y avait aussi le papa d'Etienne. Il était content, il n'a pas arrêté de rire avec l'entraîneur et il nous a raconté des histoires trop drôles. Après le repas, il a aussi voulu jouer le match parents-enfants... et même si on a gagné, il ne s'est pas du tout énervé...» ■



Lecture en famille

Fischer, M.; Imbach, R. (2003): **Laure est ses amis rêvent du grand match**. Berne, Association suisse de football, 20 pages.